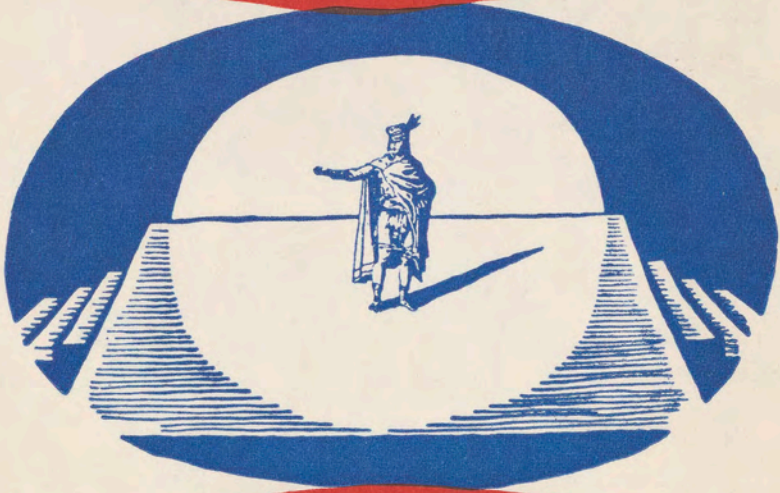
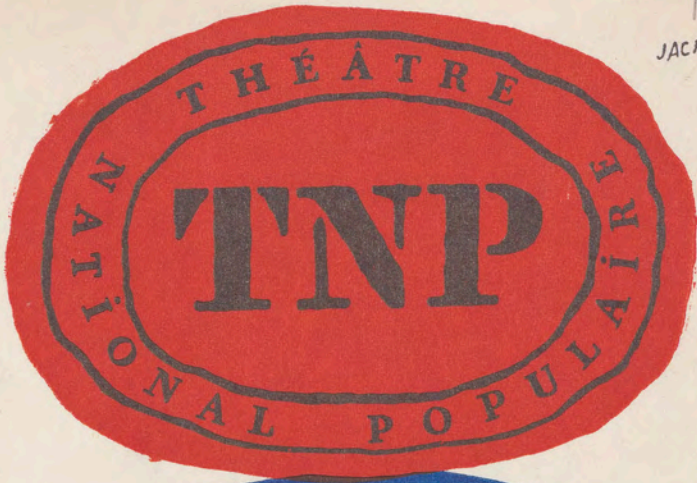


COMPLÉT

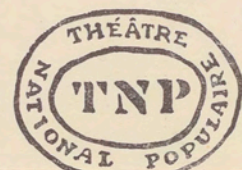
1960
JACNO



DIRECTION: JEAN VILAR

WVG 1
1960





JACNO

Jullien

Festiv



DIRECTION JEAN VILAR



d'Avign

~~de WZ~~ F R A N C
365 WVG 1 1960

WVG 1
1960

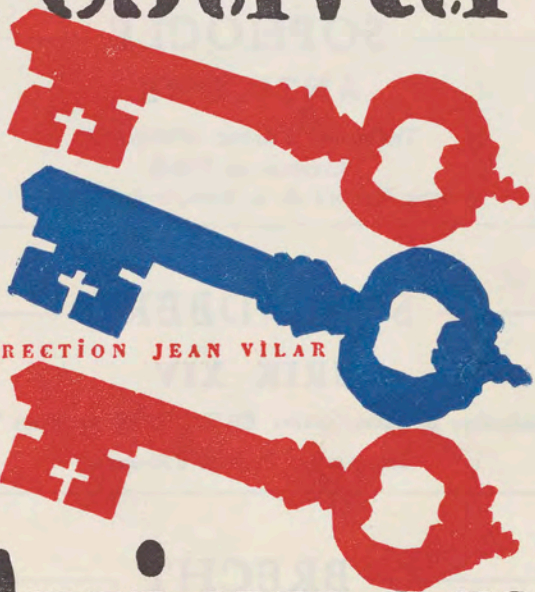


JACNO

juillet 1960



Festival



DIRECTION JEAN VILAR

d'Avignon

~~PoWE~~ FRANCE
365 WVG 1 1960



14^È Festival

PROGRAMME

16 juillet - 31 juillet 1960

SOPHOCLE

ANTIGONE

Traduction d'ANDRÉ BONNARD

Création au T.N.P.

(avec l'accord de la Comédie-Française)

STRINDBERG

ERIK XIV

Traduction de CARL-GUSTAV BJURSTROM et BORIS VIAN

Création au Festival d'Avignon

BRECHT

MERE COURAGE

Traduction de GENEVIÈVE SERREAU et BENNO BESSON

LOCATION PAR CORRESPONDANCE

FORMULAIRE

permettant la retenue des places par correspondance

Les demandes de location par correspondance doivent être *uniquement* adressées à : Maison du Festival, Avenue de la République - Avignon (Vaucluse). Elles doivent être *obligatoirement* accompagnées, dans le même pli, du chèque de virement postal (C.C.P. 22.35.87 Marseille), du chèque bancaire ou du mandat-poste correspondant, établi à l'ordre du :

« THEATRE NATIONAL POPULAIRE - FESTIVAL D'AVIGNON »

Tous les envois de billets seront effectués *sous pli recommandé* (le montant des places retenues *devra être majoré de 1,20 NF à cet effet*).

ADOPTER LA FORMULE DE L'ABONNEMENT

aux représentations d'un même cycle
qui vous permet

de bénéficier de meilleures places dans chaque catégorie

14th Festival

14^E Festival

PROGRAMME

16 juillet - 31 juillet 1960

SOPHOCLE

ANTIGONE

Traduction d'ANDRÉ BONNARD

Création au T.N.P.

(avec l'accord de la Comédie-Française)

STRINDBERG

ERIK XIV

Traduction de CARL-GUSTAV BJURSTROM et BORIS VIAN

Création au Festival d'Avignon

BRECHT

MERE COURAGE

Traduction de GENEVIÈVE SERREAU et BENNO BESSON

CALENDRIER

Samedi 16 Juillet... ANTIGONE

CYCLE A .. { Dimanche 17 Juillet..... ERIK XIV
Lundi 18 Juillet..... ANTIGONE
Mardi 19 Juillet..... MERE COURAGE

CYCLE B .. { Mercredi 20 Juillet..... ERIK XIV
Jeudi 21 Juillet..... ANTIGONE
Vendredi 22 Juillet..... MERE COURAGE

CYCLE C .. { Samedi 23 Juillet..... ERIK XIV
Dimanche 24 Juillet..... ANTIGONE
Lundi 25 Juillet..... MERE COURAGE

CYCLE D .. { Mercredi 27 Juillet..... ANTIGONE
Jeudi 28 Juillet..... MERE COURAGE
Vendredi 29 Juillet.... ERIK XIV

Samedi 30 Juillet... ANTIGONE

Dimanche 31 Juillet... ANTIGONE

14^E Festival

14^e Festival

COMMENT LOUER VOS PLACES

Les représentations sont données

dans

LA COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

en plein air à 21 h. 30

Prix des places :

7 NF - 5 NF - 3 NF (timbres compris)

RENSEIGNEMENTS

AVIGNON : Maison du Festival, Avenue de la République, Avignon. Téléphone (à partir du 1^{er} juin) : 81.45.50 - 81.45.51.

PARIS : Théâtre National Populaire, Palais de Chaillot, Paris-16°. Téléphone : Passy 56-31.

LOCATION

PAR CORRESPONDANCE : Dès réception du présent calendrier.

PAR TELEPHONE : A partir du 1^{er} juin, à Avignon. Téléphone : 81.45.50 - 81.45.51 (de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h.).

AUX CAISSES : A partir du 1^{er} juin.

A Avignon : Maison du Festival, Avenue de la République.

A Paris : T.N.P., Palais de Chaillot, Paris-16° (de 11 h. à 18 h.).

LOCATION PAR CORRESPONDANCE

FORMULAIRE

permettant la retenue des places par correspondance

Les demandes de location par correspondance doivent être *uniquement adressées à* : Maison du Festival, Avenue de la République - Avignon (Vaucluse). Elles doivent être *obligatoirement* accompagnées, dans le même pli, du chèque de virement postal (C.C.P. 22.35.87 Marseille), du chèque bancaire ou du mandat-poste correspondant, établi à l'ordre du :

« THEATRE NATIONAL POPULAIRE - FESTIVAL D'AVIGNON »

Tous les envois de billets seront effectués *sous pli recommandé (le montant des places retenues devra être majoré de 1,20 NF à cet effet)*.

ADOPTEZ LA FORMULE DE L'ABONNEMENT

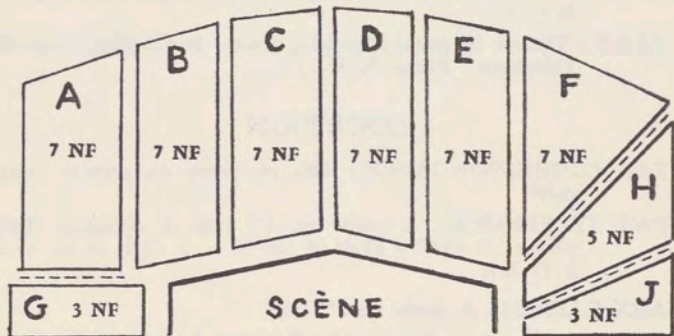
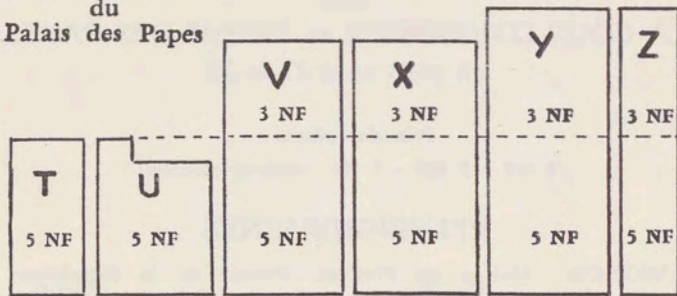
aux représentations d'un même cycle
qui vous permet

de bénéficier de meilleures places dans chaque catégorie

14th Festival

CHOISISSEZ VOS PLACES

Cour d'Honneur
du
Palais des Papes



14th Festival

14^e Festival

*Les Comédiennes et Comédiens suivants
participeront à ce XIV^e Festival d'Avignon :*

Mesdames :

NADINE BERGER	GERMAINE MONTERO
ZANIE CAMPAN	MARCELLE RANSON
CHRISTIANE MINAZZOLI	CATHERINE SELLERS

Messieurs :

COUSSONNEAU	ROBERT PARTY
YVES GASC	JEAN-FRANÇOIS REMI
DANIEL GELIN	GEORGES RIQUIER
JULIEN GUIOMAR	GUY SAINT-JEAN
JACQUES LALANDE	JACQUES SEILER
JEAN MAUVAIS	JEAN TOPART
ROGER MOLLIEU	JEAN VILAR
JEAN-PAUL MOULINOT	GEORGES WILSON

14^e Festival

PROGRAMME

16 juillet - 31 juillet 1960

SOPHOCLE ANTIGONE

Traduction d'ANDRÉ BONNARD
Création au T.N.P.
(avec l'accord de la Comédie-Française)

STRINDBERG

ERIK XIV

Traduction de CARL-GUSTAV BJURSTROM et BORIS VIAN
Création au Festival d'Avignon

BRECHT

MERE COURAGE

Traduction de GENEVIÈVE SERREAU et BENNO BESSON

CALENDRIER

	Samedi	16 Juillet...	ANTIGONE
CYCLE A ..	Dimanche	17 Juillet.....	ERIK XIV
	Lundi	18 Juillet.....	ANTIGONE
	Mardi	19 Juillet.....	MERE COURAGE
CYCLE B ..	Mercredi	20 Juillet.....	ERIK XIV
	Jeudi	21 Juillet.....	ANTIGONE
	Vendredi	22 Juillet.....	MERE COURAGE
CYCLE C ..	Samedi	23 Juillet.....	ERIK XIV
	Dimanche	24 Juillet.....	ANTIGONE
	Lundi	25 Juillet.....	MERE COURAGE
CYCLE D ..	Mercredi	27 Juillet.....	ANTIGONE
	Jeudi	28 Juillet.....	MERE COURAGE
	Vendredi	29 Juillet....	ERIK XIV
	Samedi	30 Juillet...	ANTIGONE
	Dimanche	31 Juillet...	ANTIGONE

14^e Festival

14^e Festival

COMMENT LOUER VOS PLACES

Les représentations sont données

dans

LA COUR D'HONNEUR du PALAIS DES PAPES
en plein air à 21 h. 30

Prix des places :

7 NF - 5 NF - 3 NF (timbres compris)

RENSEIGNEMENTS

AVIGNON : Maison du Festival, Avenue de la République,
Avignon. Téléphone (à partir du 1^{er} juin) : 81.45.50 -
81.45.51.

PARIS : Théâtre National Populaire, Palais de Chaillot, Paris-16^e.
Téléphone : Passy 56-31.

LOCATION

PAR CORRESPONDANCE : Dès réception du présent calendrier.

PAR TELEPHONE : A partir du 1^{er} juin, à Avignon. Téléphone : 81.45.50 - 81.45.51 (de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h.).

AUX CAISSES : A partir du 1^{er} juin.

A Avignon : Maison du Festival, Avenue de la République.

A Paris : T.N.P., Palais de Chaillot, Paris-16^e (de 11 h. à 18 h.).

LOCATION PAR CORRESPONDANCE

FORMULAIRE

permettant la retenue des places par correspondance

Les demandes de location par correspondance doivent être *uniquement* adressées à : Maison du Festival, Avenue de la République - Avignon (Vaucluse). Elles doivent être *obligatoirement* accompagnées, dans le même pli, du chèque de virement postal (C.C.P. 22.35.87 Marseille), du chèque bancaire ou du mandat-poste correspondant, établi à l'ordre du :

« THEATRE NATIONAL POPULAIRE - FESTIVAL D'AVIGNON »

Tous les envois de billets seront effectués sous pli recommandé (le montant des places retenues devra être majoré de 1,20 NF à cet effet).

ADOPTEZ LA FORMULE DE L'ABONNEMENT

aux représentations d'un même cycle

qui vous permet

de bénéficier de meilleures places dans chaque catégorie

14^e Festival

BULLETIN DE LOCATION

14^e Festival

Formulaire à détacher selon le pointillé et à adresser :
A LA MAISON DU FESTIVAL, Avenue de la République, AVIGNON.

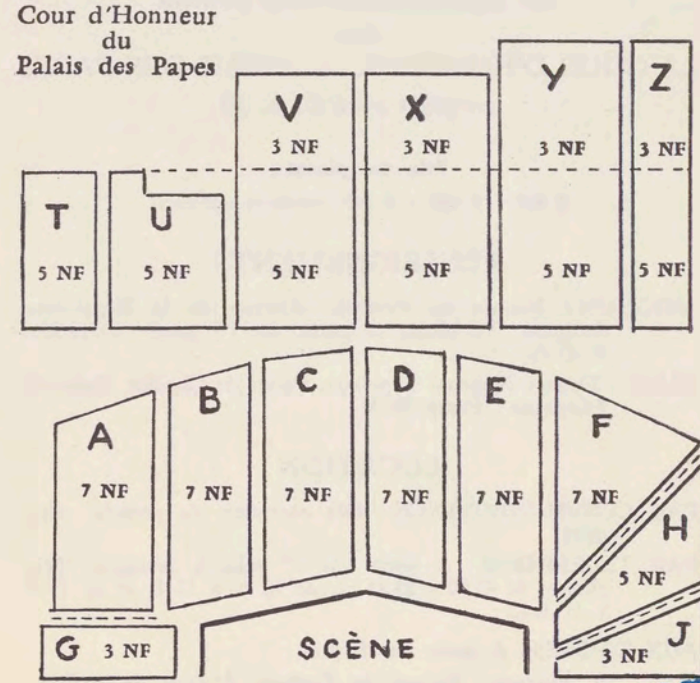
RETENUE DES PLACES PAR CORRESPONDANCE

M. (Nom et prénom) désire réserver
Demeurant à : (adresse complète)

Représentation choisie	Date	Nombre de places	Prix de chaque place	Prix global
A le (Signé)				TOTAL

Lire au dos les indications importantes concernant l'envoi de ce formulaire.

CHOISISSEZ VOS PLACES



14^e Festival

14^e Festival

Les Comédiennes et Comédiens suivants
participeront à ce XIV^e Festival d'Avignon :

- Mesdames :
- NADINE BERGER
 - ZANIE CAMPAN
 - CHRISTIANE MINAZZOLI
 - GERMAINE MONTERO
 - MARCELLE RANSON
 - CATHERINE SELLERS
- Messieurs :
- COUSSONNEAU
 - YVES GASC
 - DANIEL GELIN
 - JULIEN GUIOMAR
 - JACQUES LALANDE
 - JEAN MAUVAIS
 - ROGER MOLLIEU
 - JEAN-PAUL MOULINOT
 - ROBERT PARTY
 - JEAN-FRANÇOIS REMI
 - GEORGES RIQUIER
 - GUY SAINT-JEAN
 - JACQUES SEILER
 - JEAN TOPART
 - JEAN VILAR
 - GEORGES WILSON

Imp. CHAFFOTTE-RUAUD - Paris

Juillet 1960
MCMO
THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE TNP

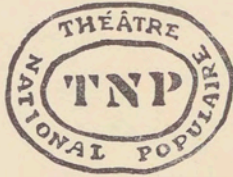
Festival



DIRECTION JEAN VILAR

d'Avignon

FRANCE
365 WVG 1 1960



XIV^e FESTIVAL D'AVIGNON

DU 16 AU 31 JUILLET

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Tous les soirs à 21 h 30

PROGRAMME

	Samedi	16 juillet.....	<i>Antigone</i> (Sophocle)
CYCLE A	}	Dimanche 17 juillet.....	<i>Erik XIV</i> (Strindberg)
		Lundi 18 juillet.....	<i>Antigone</i>
		Mardi 19 juillet.....	<i>Mère Courage</i> (Brecht)
		Mercredi 20 juillet.....	<i>Erik XIV</i>
CYCLE B	}	Jeudi 21 juillet.....	<i>Antigone</i>
		Vendredi 22 juillet.....	<i>Mère Courage</i>
		Samedi 23 juillet.....	<i>Erik XIV</i>
CYCLE C	}	Dimanche 24 juillet.....	<i>Antigone</i>
		Lundi 25 juillet.....	<i>Mère Courage</i>
		Mercredi 27 juillet.....	<i>Antigone</i>
CYCLE D	}	Jeudi 28 juillet.....	<i>Mère Courage</i>
		Vendredi 29 juillet.....	<i>Erik XIV</i>
		Samedi 30 juillet.....	<i>Antigone</i>
		Dimanche 31 juillet.....	<i>Antigone</i>

Prix des places : 7 NF - 5 NF - 3 NF

WDG 1
1960



LOCATION

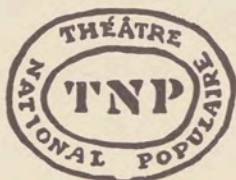
à partir du 1^{er} juin

- ★ Aux caisses du Palais de Chaillot, tous les jours, de 11 heures à 18 heures (le dimanche, de 11 heures à 17 heures).
- ★ PAR CORRESPONDANCE : A la Maison du Festival, Avignon (Vaucluse). Joindre à la demande un chèque de virement postal (C.C.P. 2235-87 Marseille), un chèque bancaire ou un mandat-poste, établi à l'ordre du Théâtre National Populaire, Festival d'Avignon.
- ★ Tous les envois de billets seront effectués sous pli recommandé (le montant des places retenues devra être majoré de 1 NF 20 à cet effet).



Comment organiser votre séjour à Avignon

- ★ Si vous désirez retenir une chambre à l'hôtel, le Syndicat d'Initiative d'Avignon vous adressera la liste des hôtels de la ville.
- ★ UN CENTRE DE JEUNES accueillera les jeunes gens âgés de 18 à 30 ans pendant la durée du Festival. (Pension complète : 8 NF par jour.)
Pour tous renseignements et inscriptions, écrivez au Cercle d'Echanges Internationaux, 3, av. Saint-Honoré-d'Eylau, Paris-16^e.



EN accueillant au Théâtre Récamier, Gignoux et la Compagnie du Centre Dramatique de l'Est, le Théâtre National Populaire accomplit une tâche qui lui est particulièrement chère. On imagine bien qu'entre les deux responsables des deux compagnies existe une communauté de vues que les années n'ont fait que rendre plus ferme.

Que Gignoux soit à Rennes ou à Strasbourg, qu'il dirige le Centre Dramatique de l'Ouest ou celui de l'Est, il est entre cet homme de théâtre courageux, vif et intelligent et notre troupe une complicité fraternelle qu'aucun événement n'a jamais entamée. Nous n'avons pas eu à dire, et lui et nous : « Il faut nous unir » ; nous étions unis dès le premier jour. Sans phrases, sans déclarations, sans proclamation de bans, le mariage entre les deux compagnies qu'il a dirigées et nous existait. La raison en est simple : c'est que nous travaillons tous deux, non pas pour une tâche orgueilleuse et très personnelle, mais que toutes nos recherches, tout ce que nous savons, tout ce que nous faisons bien ici, mal là, est mis au service d'un public populaire. C'est cela, n'est-ce pas, cher Gignoux, qui nous a fait nous reconnaître et qui, quinze ans après notre première rencontre, nous unit toujours.

Les années, enfin, nous ont enseigné patiemment que les bons sentiments entre deux Compagnies n'eussent été que d'honnêtes coquetteries si, accomplissant, nous à Avignon, en banlieue, en province ; lui à Strasbourg et dans les villes de l'Est le même labeur de culture populaire, nos expériences n'étaient pas désormais conjuguées.

Le T.N.P. offre donc son Théâtre Récamier à Hubert Gignoux et à ses compagnons. Et de même que nous sommes allés jouer au cours des dernières années chez Goubert et Parigot au Centre Dramatique de l'Ouest, le T.N.P. donne au cours de ce mois, six représentations de Marivaux devant le public populaire de Planchon à Villeurbanne. Nous jouerons demain à Saint-Etienne chez Dasté.

Dasté, Goubert, Gignoux, Planchon, St-Etienne, Rennes, Strasbourg, Villeurbanne, autant de noms d'hommes, autant de cités qui, avec le T.N.P., poursuivent le même but. Et que nous ayons chacun un style qui nous est propre, voilà, n'est-ce pas, qui indique que notre union n'est pas coercitive ou partisane.

Aussi bien, le Théâtre National Populaire souhaite à la Comédie de l'Est le meilleur succès auprès du public de Paris, auprès de notre public associé, auprès de nos amis, qui comprendront aussi, je l'espère, les raisons de cette union dans le présent et dans l'avenir.

JEAN VILAR.

WVG 1

1960



DANS la présence de la Comédie de l'Est au Théâtre Récamier, il y a à la fois le signe du hasard et celui de la nécessité. C'est un hasard que, de tous les Centres Dramatiques, le nôtre soit le premier accueilli par le T.N.P. dans l'une des salles qu'il anime, mais c'était une nécessité qu'un tel accueil manifestât clairement la solidarité naturelle des troupes françaises de Théâtre Populaire patronnées par l'Etat.

En le comprenant, Jean Vilar entrouvre à des efforts jusqu'ici dispersés une perspective d'action commune et, pour ma part, je ne lui en saurai jamais assez grand gré. Pendant ces récentes années, Amyrian, Champion, Darras, Noiret, Riquier, Saint-Jean, Sorano, Wilson avaient affronté Chaillot au sortir des salles de province et, de troupe à troupe, des liens s'étaient ainsi formés. On peut espérer aujourd'hui que notre amitié se complètera par une alliance active et continue.

Certains jugeront peut-être surprenant qu'Ibsen et Claudel succèdent à Gatti, Vian, Pinget et Beckett sur le plateau du Récamier, comme la Réaction à la Révolution, et il est bien vrai que nos deux auteurs ont commis de graves péchés aux yeux de notre temps : ils ont cru, l'un à la psychologie, l'autre au Verbe et au verbe. Mais je voudrais malgré cela, qu'on nous pardonne notre choix. D'une part, il n'est pas l'effet d'un système ; nous faisons aussi nos recherches ; la Comédie de l'Est a créé les premières pièces de Jean-Claude Brisville et de Morvan Lebesque, elle joue Dürrenmatt et elle compte dans son sein un jeune auteur, Jean-Claude Marrey, dont Les aventures d'Ulenspiegel n'étaient pas sans avoir quelque chose d'épique. D'autre part, dans une période théâtrale où les procédés de représentation s'usent à une vitesse effrayante, il manifeste notre attachement aux valeurs inaltérables du Théâtre : l'œuvre écrite et les comédiens qui l'interprètent.

Il ne m'appartient pas de dire si nos comédiens sont de taille à justifier ce point de vue, mais je suis sûr que Le Canard Sauvage et L'Echange peuvent encore apprendre quelque chose sur lui-même à un spectateur de 1960, et c'est tout ce qui importe.

HUBERT GIGNOUX.



IBSEN EN FRANCE

L'HISTOIRE du théâtre d'Ibsen en France est une longue suite de malentendus qui ne peuvent s'expliquer aujourd'hui qu'en rappelant les premières batailles de « l'ibsenisme ». Ce fut Antoine qui, sur les conseils de Zola, fit connaître Ibsen au public français en montant *Les Revenants* au Théâtre Libre le 20 mai 1890, suivis en 1891 du *Canard Sauvage*. On prit *Les Revenants* pour un drame naturaliste sur l'hérédité dans le style des Rougeon-Macquart et on resta perplexe devant le *Canard Sauvage*. On Quels étaient ces personnages « aux noms imprononçables ! » Ce titre bizarre (pourquoi un canard, et pourquoi sauvage ?). Des coin-coin se firent entendre à la première et Francisque Sarcey écrivit un brillant feuilleton avec des variations sur le canard à l'orange, aux olives, etc. ! « Songez donc, ajoutait-il, que si Antoine ne nous avait pas donné cette pièce, nous en aurions eu pour dix ans à entendre chanter les louanges du Shakespeare norvégien. » Un nouvel essai en 1892 avec *Hedda Gabler* au Vaudeville, ne fut pas plus concluant : il est vrai que Jules Lemaître avait pris soin d'annoncer dans une conférence préparatoire qu'« on pouvait très bien ne pas comprendre la pièce, mais qu'il ne fallait pas en conclure que c'était une mauvaise pièce ».

C'est alors qu'intervient un jeune comédien, Lugné-Poe, qui fonde le Cercle des Escholiers puis le Théâtre de l'Œuvre et qui devient le metteur en scène attiré d'Ibsen à Paris. Si Antoine jouait Ibsen comme du Brieux ou du Zola, lui va le jouer comme du Maeterlinck. En réaction contre le naturalisme du Théâtre Libre, le symbolisme prend la relève de l'avant-garde : l'obscurité, l'imprécision, la mélodie sont à l'ordre du jour. Dans une demi-pénombre qui surprend d'autant plus les contemporains que Lugné-Poe impose l'habitude, toute nouvelle alors, de faire l'obscurité dans la salle, le jeune directeur de l'Œuvre mâchonne son texte à la manière d'un « clergyman somnambule ». Les poètes symbolistes sont ravis, la critique grogne et déplore « ces ténèbres scandinaves », les courriéristes font assaut d'esprit (« Décidément c'est trop fjord pour moi » ou « voilà une œuvre complètement ibscène », etc.).

WNG 1
1960



Après cette période symboliste qui va de 1892 à 1896 et au cours de laquelle sont créées, notamment *La Dame de la Mer*, *Le Petit Elyolf* et *Peer Gynt*, Lugné-Poe se rend compte qu'il fait fausse route. Il rompt avec les symbolistes, revient, sur les conseils du metteur en scène danois Hermann Bang, délégué par Ibsen, à « un réalisme mitigé » avec *Jean-Gabriel Borkmann* qui consacre le talent de Suzanne Desprès. Mais le mal est fait, d'autant plus que la même année voit le triomphe de *Cyrano de Bergerac*. C'est aux yeux du public, la revanche de la clarté latine, du brio français, entretenue (avec l'Affaire Dreyfus et Boulanger) par une méfiance chauvine à l'égard de l'étranger et spécialement de l'Allemagne : Ibsen ne vit-il pas à Munich ?

Lugné-Poe ne se décourage pourtant pas : il reprend chaque année une ou plusieurs œuvres d'Ibsen, tourne avec elles dans toute l'Europe et en province (on signale son passage à Strasbourg et à Sainte-Marie-aux-Mines). Puis c'est la guerre.

En 1915, à Genève, les Pitoëff jouent pour la première fois en français : ils choisissent *Hedda Gabler*. En 1939, quelques mois avant la mort de Georges Pitoëff, sa dernière création sera *Un Ennemi du Peuple*. Entre ces deux dates, il montera *Rosmersholm*, *Brand*, le *Canard Sauvage* (en 1934, avec Lugné-Poe dans le vieil Ekdal, lui-même dans Hjalmar et Ludmilla dans Edwige) et surtout les *Revenants* et *Maison de Poupée* dont la Nora sera un des grands rôles de Ludmilla Pitoëff.

C'est l'Ibsen des grandes pièces réalistes et sociales qu'ont illustré les Pitoëff et Lugné-Poe à la fin de sa carrière. Mais les manuels littéraires ont maintenu dans l'opinion les réactions de la critique du siècle dernier : il reste autour d'Ibsen un halo immérité d'ennui et d'obscurité, une mauvaise réputation d'« auteur à thèse » que n'ont dissipé ni une timide tentative à la Comédie Française en 1925, ni les quelques reprises contemporaines (*Solness le Constructeur* avec Maria Casarès en 1943, *Maison de Poupée* avec Danièle Delorme et surtout *Peer Gynt* au Festival d'Arras par André Reybaz). Depuis, aucun des principaux animateurs français ne s'est intéressé à Ibsen : on lui préfère Tchekov ou Strindberg. Mais le retour au réalisme que l'on décèle un peu partout aujourd'hui, permettra peut-être de « redécouvrir » un auteur qui reste un des plus grands du XIX^e siècle.

J.-C. MARREY.



LE CANARD SAUVAGE

LES Pitoëff viennent de reprendre au Vieux-Colombier *Le Canard Sauvage* d'Ibsen. Peu d'exemples montreraient aussi bien que ce qui assure la survie d'une œuvre, ce n'est pas sa thèse (si vivante, si utile même qu'elle ait pu paraître), c'est sa vérité et son harmonie intérieure, c'est l'existence irréfutable d'un être nouveau (être en plusieurs personnes, quand il s'agit du théâtre), créé de toutes pièces par l'auteur, et qui continue à vivre en dehors de lui, en s'imposant au spectateur avec la même vigueur conquérante que ceux de la vie réelle.

La thèse du *Canard Sauvage* est qu'il est non seulement chimérique, mais coupable, de chercher à dégager les hommes du mensonge où ils aiment à s'ensevelir. Pour en comprendre toute la gravité, il faut se souvenir qu'Ibsen écrivit cette pièce après avoir consacré dix années de sa vie précisément à apporter aux hommes la vérité. A voir vaincu cet immense lutteur, on éprouve une angoisse : le drame n'est pas seulement dans la pièce, il est celui d'Ibsen, il est notre drame à nous qui venons ici reprendre et continuer sa lutte. Mais si passionnant qu'il soit, si profondément qu'il s'accroche à nous, il ne pourrait cependant atteindre cette part de nous-même qui résiste aux exaltations passagères, s'il ne nous était proposé que pour confirmer une thèse, et s'il ne dépassait pas cette thèse. D'abord par cette correspondance que nous saisissons entre la vie d'Ibsen et celle de son héros, ensuite et surtout, par la vérité saisissante et indiscutable, par la vie autonome et persistante de ses personnages.

Le photographe Hjalmar Ekdal vit dans l'illusion et la duperie ; rêveur paresseux, il s'imagine recéler un génie d'inventeur méconnu. Odieusement joué par un riche industriel nommé Werlé qui lui a fait épouser sa bonne, enceinte, pour éviter un scandale, il lui voue une reconnaissance ardente car il croit lui devoir le bonheur de sa vie. Mais le fils de Werlé, Grégoire, survient au milieu de cette trompeuse et agréable ignorance ; il découvre la vérité et s'indigne d'un bonheur fondé sur

WNG 1

1960



L'imposture : pour sauver Hjalmar, il lui révèle ce qu'il sait : et il assiste atterré à la catastrophe inévitable qu'il a ainsi provoquée.

La valeur de la thèse illustrée par cette aventure ne résiste guère à l'examen : comment ne pas reconnaître que c'est une conception assez rétrécie et matérialiste de la vérité que défend Grégoire : il est certain que la faute de Gina, femme de Hjalmar, ex-maîtresse de Werlé, est une vérité, que l'argent qu'elle continue à recevoir de Werlé est une autre vérité ; mais ce qui compte aussi — et que Grégoire oublie —, ce sont ces quinze années de mariage et de fidélité où un foyer charmant a été édifié par le dévouement tenace et l'affection de cette femme, c'est cette joie de vivre (tant réclamée par l'Oswald des Revenants) enfin créée. La Vérité n'est pas atteinte par l'échec de Grégoire, mais seulement la caricature mutilée qu'il en a faite, et il n'est nullement prouvé que la vérité entière, totale, puisse entraîner le mal. Ibsen, d'ailleurs, la bourrasque passée, aurait-il pu le soutenir ?

Mais, et c'est là qu'est le miracle, l'auteur a été sauvé par ses personnages eux-mêmes de l'erreur où l'entraînait sa volonté consciente et systématique d'exprimer sa lassitude et ses doutes. Etant autre chose qu'un constructeur de pièces à thèses, il a donné une vie réelle à ses personnages, et alors il a dû se soumettre à leurs exigences propres. C'est ainsi que Grégoire n'est pas seulement un tempérament ardent et pur. Il est aussi, par la chair, le fils de M. Werlé, d'un débauché. C'est un être physiquement taré, un impulsif, un exalté. Il en résulte pour le spectateur que ses actes, qu'il n'a pas raisonnés, demeurent des manifestations individuelles, dont le retentissement ne doit pas dépasser le petit cercle de ses relations. Nul ne saurait songer à ériger en règles universelles les manières d'agir d'un Grégoire. Du même coup, tous les inconvénients de la thèse s'évanouissent ; elle n'a plus sa rigueur inhumaine. Les objections qu'elle soulève ne risquent plus d'atteindre l'œuvre dans son essence même, celle-ci étant non la vérité d'un théorème, mais la vérité d'un caractère. On accepte fort bien que Grégoire se trompe. On ne songe pas à accuser Ibsen des étroitesse de son héros — bien qu'en vérité, elles aient pu, un moment, être les siennes. La pièce est plus grande que son auteur, parce qu'elle a une vie à elle. Cette lutte de l'œuvre, contre son créateur et pour le dépasser, est une des plus émouvantes qui soient : elle est caractéristique de l'œuvre d'art.

PIERRE-AIMÉ TOUCHARD

(Extrait de *DIONYSOS* - Editions du Seuil).

Dans le cadre des représentations du



LA COMEDIE DE L'EST

Direction : HUBERT GIGNOUX

présente

LE CANARD SAUVAGE

Drame en cinq actes

d'HENRIK IBSEN

Traduction du comte PROZOR

Mise en scène de PIERRE LEFEVRE

Décors et costumes d'ABD'EL KADER FARRAH



(PHOTO VEILHAN)

« Le Canard Sauvage » a été joué pour la première fois par le C.D.E.
le 10 mars 1960, au Théâtre de Comédie de Strasbourg

WVG 1
1960



PERSONNAGES ET INTERPRETES

LES WERLE

<i>Jean Werle, industriel</i>	PAUL BRU
<i>Grégoire Werle, son fils</i>	YVES BUREAU
<i>Madame Soerby, sa gouvernante</i>	JEANNE GIRARD
<i>Graberg, comptable</i>	BERNARD ROUSSELET
<i>Petersen, maître d'hôtel</i>	STÉPHANE FEY
<i>Jensen, extra</i>	PAUL BRECHEISEN
<i>1^{er} invité</i>	JACQUES BORN
<i>2^e invité</i>	{ ANDRÉ BENICHOU
	{ BERNARD FREYD
<i>Une invitée</i>	LISE VISINAND

LES EKDAL

<i>Le vieil Ekdal</i>	ANDRÉ POMARAT
<i>Hialmar Ekdal</i>	HUBERT GIGNOUX
<i>Gina Ekdal, la femme de Hialmar</i>	GEORGETTE LACHAT
<i>Edwige, leur fille</i>	CLAUDINE BERTIER



<i>Relling, docteur</i>	CLAUDE PETITPIERRE
<i>Molvik, ancien étudiant en théologie</i> ..	BERNARD ROUSSELET

*Le 1^{er} acte se passe chez Jean Werlé,
les actes suivants chez Hialmar Ekdal*

Directeur de scène : MICHEL VEILHAN

Régisseur : GILBERT AMPHOUX

Construction des décors :

ANDRÉ PHILIPPON, ROLAND GRAFF, WILLY PFIHL, ANDRÉ WIMMER

Peinture : MARCEL SCHWARZ - Postiches : CHAPLAIN

Electriciens : CHARLES BARATH, TIBOR EGERVARI

Couture : SIMONE FARRAH, RAYMOND BLEGER, DENISE LÆWENGUTH

Coiffes : Madame VOGUE

Administrateur : DIDIER BERAUD

Secrétaire général : J.-C. MARREY



UN ENTRACTE

DE VINGT MINUTES ENTRE LE III^e ET LE IV^e ACTE

Dans le cadre des représentations du



LA COMEDIE DE L'EST

Direction : HUBERT GIGNOUX

présente

L'ÉCHANGE

Pièce en trois actes

de PAUL CLAUDEL

Mise en scène d'HUBERT GIGNOUX

Décor et costumes de SERGE CREUZ



(PHOTO VEILHAN)

La Comédie a donné sa première représentation de « L'Echange »
le jeudi 1^{er} octobre 1959, au Théâtre Municipal de Lunéville

WVG 1
1960



PERSONNAGES ET INTERPRETES

Louis LAINE JACQUES BORN
Thomas POLLOCK NAGEOIRE.... HUBERT GIGNOUX
Marthe SOPHIE MARIN
Lechy ELBERNON CATHERINE SAUVAGE



Directeur de Scène : MICHEL VEILHAN

Régisseur : GILBERT AMPHOUX

Construction du décor

ANDRÉ PHILIPPON - ROLAND GRAFF - WILLY PFILH - ANDRÉ WIMMER

Peinture du décor : MARCEL SCHWARZ

Electricien : CHARLES BARATH

Réalisation des costumes :

SIMONE PIERET - DENISE LOEWENGUTH - RAYMOND BLEGER

Chapeaux de GENCEL et Madame VOGUE

Administrateur : DIDIER BERAUD

Secrétaire général : J.-C. MARREY



UN ENTRACTE
DE DIX MINUTES APRES CHAQUE ACTE



Claudiel dans " l'Échange "

Un critique a observé que les plus grands penseurs et les plus grands poètes se répétaient sans fin et qu'ils ne faisaient jamais que développer un très petit nombre d'idées forces dont l'éclat les avait une fois pour toutes éblouis, fermant parfois leurs yeux à d'autres découvertes. Claudiel est une illustration frappante de cette remarque. Toutes ses tragédies sont des variations autour des quatre thèmes fondamentaux que voici :

* « Dieu écrit droit par lignes courbes. » Ce proverbe portugais sert à juste titre d'épigraphe au *Soulier de Satin*. La route du Salut peut emprunter beaucoup de détours, y compris ceux qui frôlent l'enfer.

* L'amour de l'homme pour la femme est une épreuve et un chemin. Il ouvre une blessure que Dieu seul pourra guérir, il éveille un désir que Dieu seul pourra combler si la satisfaction charnelle sur cette terre lui est refusée. L'amour est une sorte d'amorce d'abord nécessaire, puis rejetée comme la fusée qui lance un engin vers le ciel et s'en sépare pour retomber au sol après avoir épuisé son impulsion.

* « Nous voilà engagés dans la partie comme quatre aiguilles, et qui sait la laine que le destin nous réserve à tricoter tous les quatre », dit un personnage du *Partage de Midi*. Il arrive que la clef d'une âme soit dans une autre âme. D'où entre elles une solidarité transcendante qui les rend inséparables.

* Il n'y a rien d'interne, rien de particulier, rien de caché sous le regard de Dieu et les pires désordres relèvent d'un Ordre suprême auquel tout concourt, les passions des hommes, les mouvements de l'Histoire et la nature elle-même dans ses formes et dans ses éléments. Il n'y a pas de destinées privées et clandestines. Le moindre battement de notre cœur résonne dans l'univers et participe à l'économie souveraine de la Communion des Saints.



Peu de thèmes on le voit et aussi, peu de personnages, du moins en ce qui concerne les protagonistes. Ils sont encore quatre qui sous des noms différents, avec ça et là des traits originaux se retrouveront presque toujours au rendez-vous de la tragédie claudélienne. La femme épreuve et chemin pour l'homme (Prouhèze, Ysé, Violaine, Lâla, Sygne de Coufontaine), cet homme (Rodrigue, Mésa, Cœuvre, Jacques Hury) plus ou moins héroïque, plus ou moins lucide, plus ou moins déchiré mais toujours appelé à Dieu ; le témoin de ce couple (Camille Amalric, Turelure), l'homme séparé, l'enfant de la Terre, mêlé inextricablement à la dialectique du salut sans être sauvé, fasciné par la Grâce sans s'y soumettre et comprenant parfois mieux ses desseins que les élus eux-mêmes ; les justes et les juges enfin (don Pélage, le Jésuite, Anne Vercors). Ceux-ci sont peut-être les moins fréquents car la Loi divine n'a pas toujours besoin de leur bouche pour s'exprimer mais, d'une façon ou d'une autre, elle ne manque jamais de se faire connaître et de jouer son rôle.

WVG 1
1960



Sous réserve de plusieurs variantes qui lui sont propres, *L'ECHANGE* suit la règle commune bien qu'elle soit, par la forme, l'antithèse d'un *Soulier de Satin*. Quatre personnages (chiffre fatidique), pas de comparses, une seule intrigue, un seul décor, tous les événements ramassés en une journée, unité de temps, de lieu et d'action, c'est une tragédie classique.

Nous sommes sur le littoral Est de l'Amérique, à la fin du siècle dernier. Deux couples sont en présence, l'un régulier et pauvre : celui de la Française Marthe et du jeune métis Louis Laine ; l'autre irrégulier et riche, formé par le businessman Thomas Pollock Nageoire et la comédienne Lechy Elbernon. Dès le premier acte celle-ci déclare, faisant écho à la citation que nous avons donnée plus haut du *Partage de Midi* : « *Car comme il y a une harmonie entre les couleurs, il y en a une autre entre les voix. Et, comme entre les voix, il y a un concert entre les âmes, qu'elles se haïssent ou s'aiment... C'est ainsi que nous sommes réunis. Comme des ouvriers qu'on a loués pour travailler à une même pièce.* » Or, la « même pièce » pour laquelle ils ont été loués par Dieu consiste en un simple chassé-croisé : Louis Laine, ébloui par l'éclat fallacieux de Lechy, quitte sa femme dont il ne perçoit pas la richesse cachée tandis que Thomas suit le chemin inverse, quitte le monde séduisant des apparences pour s'approcher de Marthe, c'est-à-dire de l'humble et terne et secrète mais inépuisable vérité.

Marthe, dans cette combinaison où l'interdépendance des âmes est essentielle, unit deux emplois : le juste car elle exprime la Loi et la femme (mais sans tension passionnelle) car elle est une épreuve et un chemin pour deux hommes, aussi bien pour celui qui s'engage dans la voie qu'elle ouvre que pour celui qui s'en détourne.

Quant au financier Pollock, il a quelque chose d'un Amalric (*Partage de Midi*) ou d'un Camille (*Soulier de Satin*) finalement convertis parce qu'ils deviendraient humbles. Leur orgueil, au contraire, leur puissance de défi, leur méchanceté, leur cynisme comme leur charme sont récupérés par Lechy et poussés à une incandescence proprement infernale.



Les thèmes de base qui sont les moins apparents ici sont donc l'obscurité des voies divines et la référence du particulier à l'universel, des mouvements du drame à ceux de l'Histoire et de la Nature. Cependant *L'ECHANGE* ne pourrait pas s'inscrire dans un autre cadre que l'Amérique de 1890. Cependant Marthe sait que l'univers sensible a un langage, elle s'efforce de le déchiffrer et elle y cherche un écho à ses méditations :

« *C'est ainsi que la mer*

Comme quelque chose qui a peur avertit les mauvaises consciences. Je me rappelle quand nous étions au milieu !

De la porte nous voyions comme un champ où il reste de la neige, et la mer en désordre sous la pluie, et l'étendue funéraire.

Qui sait pourquoi le vent souffle ? pourquoi, quand les eaux se déchaînent et s'apaisent ? La lumière créée

Suspend son pas au zénith, couvrant de splendeur l'étendue qui la réfléchit. Et le flot s'est retiré au plus loin.

Avant qu'il ne revienne ici même. Mais cette peine

Demeure et ne se retire point de mon cœur. »

Claudiel est bien présent tout entier dans *L'ECHANGE*.

HUBERT GIGNOUX.



Paul Claudel

présente ses personnages

« Il y a deux hommes en moi », est-il dit dans un cantique célèbre. Deux hommes seulement? Ce n'est pas beaucoup! Ainsi du moins pensait l'auteur de la pièce que vous allez entendre ce soir (qui fut écrite, en Amérique, l'an de Grâce 1893 et jouée pour la première fois à Paris, en 1914, au Vieux-Colombier par les soins de M. Jacques Copeau). Enfin va pour les hommes! Mais pour les femmes? Il y a aussi les femmes! Disons deux femmes. Deux hommes et deux femmes, cela fait quatre personnages, tous les éléments d'un conflit et d'un échange — la matière d'un drame où aux trois unités traditionnelles s'en ajoute une autre, fondamentale.

L'Amérique a beaucoup changé depuis 1893, au moins en apparence. Cette date, au dire d'un bon observateur, M. André Siegfried, marque la fin aussi, en même temps, de l'esprit puritain qui animait les hommes d'organisation et de proie et de cet esprit de découverte et d'aventure, qu'on appelle là-bas « l'esprit de frontière ». La fin? Ce n'est pas sûr. Disons simplement que cet esprit a pris une autre forme. L'esprit puritain également.

Le jeune homme qui pour la première fois il y a quarante-cinq ans quittait son pays et une terre où l'attachaient des liens profonds, pour mettre le pied dans cet exil qui dès lors constituait sa carrière et sa destinée, trouvait de l'autre côté de l'Atlantique tout un matériel humain à la disposition de sa crise intérieure: toute une « distribution ».

LOUIS LAINE, le jeune sauvage, à moitié Indien, cet affamé de l'horizon, réfractaire à toute discipline, à toute entrave et à tout ordre imposé, quel poète, et je dirai, quel mâle, enfant d'homme, ne le porte en lui? Il n'est pas long à trouver un auxiliaire en LECHY ELBERNON ou en quelqu'une de ses sœurs qui représente, comme elle dit l'enla-

WVG 1
1960.



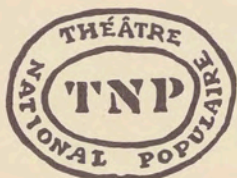
çant d'une forte main, « la liberté », cette liberté dérisoire qui donne sous l'amorce des sens le dérèglement de l'imagination.

MARTHE, c'est l'âme en ce qu'elle a de meilleur. C'est cette fidélité avec nous de la femme. C'est cette compagne qui ne nous abandonne qu'à la mort de la conscience, cette voix tendre et suave, pleine d'autorité aussi, qui nous conseille le bien. Son autre nom est Douce-Amère. Elle n'est que foi, amour et vérité. Mais elle aussi en ce Monde est une exilée.

Et cependant de l'autre côté de l'Océan, elle a trouvé un partenaire. Le voici qui apparaît sous ce noir haut-de-forme, abrupt et vertical comme une tour. Son nom est THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. Toutes les qualités que le Seigneur loue dans l'Evangile de l'Intendant Infidèle et dont elle cite avec un amer sourire l'exemple aux « enfants de lumière », il les possède. Il est tout d'une pièce. Il est tout animé de cette honnête simplicité qui ne permet pas à un homme de douter de ce qui est bon et ce qui lui paraît bon, c'est l'argent, c'est-à-dire cette espèce de sacrement matériel qui nous donne la domination du Monde moyennant un contrôle exercé sur notre goût de l'immédiat. Il possède ce signe dont parle l'Apocalypse, en qui il est possible de vendre et d'acheter. Pour effectuer cet échange qui est le sujet de la pièce, pour opérer la conjonction redoutable en son ironie, de la sagesse divine et de la sagesse pratique, ne fallait-il pas un commissionnaire et un banquier? c'est-à-dire un trafiquant de valeurs invisibles? « Je suis pauvre », finit-il par déclarer pensivement en se détachant de la citadelle portative qui le surmonte.

Peut-être après tout est-il un de ces « publicains » dont il est écrit qu'ils nous précéderont dans le royaume de Dieu.

PAUL CLAUDEL.



PETIT DICTIONNAIRE DU C. D. E.

HISTOIRE

Le Centre Dramatique de l'Est a été fondé en 1947. Il a été successivement dirigé par Roland Piétri, André Clavé, Michel Saint-Denis et Hubert Gignoux qui en a pris la direction le 1^{er} juillet 1957.

Etabli d'abord à Colmar, le C.D.E. s'est installé à Strasbourg en octobre 1954.

STRUCTURE

Le C.D.E. est un Centre dramatique national, patronné par un Syndicat intercommunal comprenant les villes de Colmar, Haguenau, Metz, Mulhouse, Nancy, Strasbourg. Il comprend deux organismes jumelés : la Comédie de l'Est et l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique à quoi il faut ajouter la jeune troupe des Tréteaux.

BATIMENT

Le Centre est installé à Strasbourg dans un bâtiment spécialement construit pour lui par l'Etat et la ville de Strasbourg. Il comprend, outre les bureaux, de nombreuses salles de travail pour les élèves de l'Ecole, « une petite scène » entièrement équipée pour les répétitions de la troupe, et les ateliers de menuiserie, de peinture, de couture, qui permettent au C.D.E. de réaliser dans les meilleures conditions ses spectacles.

THEATRE

Au cœur de ce bâtiment s'élève le Théâtre de Comédie de Strasbourg, inauguré le 1^{er} octobre 1957. Conçu, ainsi que le bâtiment, par Pierre Sonrel, c'est le premier théâtre construit en France depuis la guerre. D'une capacité de 750 places, il est remarquable par son proscénium transformable, son équipement et les heureux rapports de la scène et de la salle.

TOURNEES

La Comédie de l'Est tourne dans un vaste quadrilatère allant de Strasbourg à Epervan, de Luxembourg à Mâcon, comprenant 14 départements et environ 70 villes. Les comédiens professionnels qui la composent présentent leurs quatre spectacles annuels dans de grandes villes comme Strasbourg ou Nancy, mais aussi dans les petites localités de moins de trois mille habitants comme Dieuze ou Hochfelden. De plus, la Comédie se produit également en Suisse romande, au Luxembourg et en Allemagne de l'Ouest.



WNG 1
1960

REPERTOIRE

La Comédie de l'Est, depuis le 11 janvier 1947, a présenté 85 spectacles d'ordre très divers : classiques français et étrangers, auteurs modernes et seize créations dont les dernières ont été *L'Amour parmi nous*, de Morvan Lebesque, *Romulus le Grand*, de Friedrich Dürrenmatt, *Les Aventures d'Ulenspiegel*, de Jean-Claude Marrey (d'après Charles de Coster), et *La Marieuse* de Thornton Wilder, adaptée par Louis Ducreux.

PUBLIC

Le C.D.E. a donné à ce jour (24 mai 1960) 2 450 représentations. La saison passée, en 204 représentations, il a accueilli 84 456 spectateurs (soit 414 par représentation). Il espère, cette saison, passer pour la première fois le cap des 100 000 spectateurs. Il est assez malaisé de définir son public, extrêmement divers selon les villes et les régions : disons qu'il est, en général, assez semblable à celui du T.N.P. avec une forte proportion de « jeunes » (plus du tiers des spectateurs ont moins de 30 ans).

ECOLE

Fondée le 1^{er} janvier 1953 par Michel Saint-Denis, l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg est actuellement dirigée par Pierre Lefèvre. Elle forme des élèves comédiens et des élèves techniciens (régie, mise en scène, décoration) et reçoit des élèves français, issus pour une grande part de la région, et des élèves étrangers (Israël, Amérique du Sud, Suisse, Canada, Tunisie, Maroc, etc.).

Son originalité est de travailler au milieu d'une troupe professionnelle et de mettre ainsi les élèves au contact quotidien des réalités du théâtre. Son ambition est de devenir l'Ecole des Centres Dramatiques Français.

TRETEAUX

En sortant de l'Ecole, les élèves peuvent être engagés dans les Tréteaux, jeune troupe qui sert de transition entre l'Ecole et la Comédie de l'Est, et qui a pour mission de visiter les petites localités et les villages dont l'équipement scénique est insuffisant pour recevoir la Comédie. Ce second circuit, inauguré il y a deux ans dans les trois départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, donne déjà d'excellents résultats : trente-cinq localités, dont la majorité ne reçoivent aucune autre tournée professionnelle, ont vu, au début de cette saison, *L'Amour médecin* et *La Cruche cassée*.

ACTIVITES PARALLELES

ABONNEMENTS - COLLECTIVITÉS : Créé cette saison en collaboration avec le Théâtre Municipal de Strasbourg, cet abonnement mixte (lyrique et dramatique) offre cinq spectacles (une opérette, un opéra, un gala de danse, une comédie, un drame) pour 15 NF. Signes particuliers : souscription par groupes de dix personnes minimum : les billets sont adressés directement par le Centre au lieu de travail des abonnés. Malgré l'afflux des demandes, il n'a pas été possible pour cette première expérience d'accepter plus de 1 700 inscriptions.

LA VIE DU C.D.E. : Bulletin d'information paraissant quatre fois par an et distribué gratuitement à tous les spectateurs achetant le programme. Rédigé par l'Equipe du Centre, il a publié des inédits de : Albert Camus, Camille Demangeat, Morvan Lebesque, Michel Saint-Denis, Pierre-Aimé Touchard, etc.

LA TRIBUNE DU C.D.E. : Emission bi-mensuelle passant le dimanche sur les antennes de Radio-Strasbourg, réalisée et interprétée par le C.D.E. Objectif : tenir au courant du travail du Centre les auditeurs et leur présenter en « avant-première » les meilleurs spectacles donnés à Strasbourg.

